

LES CONCILES D'EPHESE (431) ET DE CHALCEDOINE (451)

L'UNIQUE PERSONNE DU CHRIST-JESUS, VERBE INCARNE, VRAI DIEU ET VRAI HOMME

I. Le Concile d'Ephèse (431)

Une controverse éclate en 429 lorsque Nestorius prêche à Noël dans la cathédrale de Constantinople que Marie n'est pas la Mère de Dieu (*Theotokos*). Pourquoi cette prédication suscite-t-elle la réprobation des fidèles et la réaction de Cyrille, évêque d'Alexandrie ? En refusant de donner à Marie le titre de « Mère de Dieu », Nestorius refuse que l'on puisse *attribuer* au Verbe de Dieu ce qui concerne Jésus de Nazareth. La conscience qu'il a de la *différence* entre la nature humaine et la nature divine le conduit à mettre en péril l'*unité* de la personne du Verbe fait chair. Ce risque se cristallise sur le titre de Mère de Dieu. Mais pourquoi est-il possible de dire que Marie est Mère de Dieu ?

Dans sa 2^{ème} lettre à Nestorius, Cyrille écrit:

« Ainsi, bien qu'il subsiste avant les siècles et qu'il ait été engendré du Père [cf. Nicée], il est dit aussi avoir été engendré selon la chair par une femme, non point que sa nature divine ait commencé à être en la sainte Vierge, ni qu'elle ait eu nécessairement besoin d'une seconde naissance par elle après celle qu'il avait reçue du Père – car c'est légèreté et ignorance de dire que celui qui existe avant les siècles et qui est coéternel au Père a besoin d'une seconde génération pour exister – mais puisque **c'est pour nous et pour notre salut qu'il s'est uni selon l'hypostase l'humanité et qu'il est né de la femme, on dit qu'il a été engendré d'elle selon la chair**. Car ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge, et sur lequel ensuite serait descendu le Verbe, mais le Verbe s'étant uni [à l'humanité] dès le sein de Marie est dit avoir enduré une naissance charnelle en tant **qu'il s'est approprié** la génération de sa propre chair. »

Cyrille distingue les plans, comme le fait le Symbole de Nicée : *selon l'éternité*, le Fils est engendré du Père avant tous les siècles, *pour notre salut*, il est né de Marie. L'expression « uni à l'humanité selon l'hypostase » dit qu'il n'y a qu'un seul « Je », un seul sujet, une seule personne (*hypostase* en grec), le Verbe, qui assume une nature humaine, et dont il est possible de dire, pour ce qui est de cette nature, qu'il est né, comme tout humain. Dans la même lettre, Cyrille précise :

« Ainsi nous confesserons un seul Christ et un seul Seigneur, non pas en adorant un homme avec le Verbe, pour ne pas introduire l'idée d'une division en disant *avec* ; mais nous adorons un seul et même [Christ], car le corps du Verbe ne lui est pas étranger, c'est avec lui qu'il siège maintenant avec son Père : **ce ne sont pas deux Fils qui siègent avec le Père, mais un seul, à cause de l'union, avec sa propre chair**. Mais si nous écartons comme incompréhensible ou indécente **l'union selon l'hypostase**, nous en arrivons à parler de deux Fils [...] Il ne faut donc pas séparer en deux fils l'unique Seigneur Jésus-Christ. [...] Car **l'Écriture ne dit pas que le Verbe s'est uni la personne d'un homme mais qu'il s'est fait chair**. »

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

Cyrille met en garde contre un problème inhérent à la position de Nestorius. Parce que Nestorius met l'accent sur la *distinction*, on pourrait penser qu'il n'y a pas *un* Fils unique, Verbe fait chair, Jésus-Christ, mais deux fils : le Fils de Dieu, et Jésus, fils de Marie

Enfin, Cyrille écrit :

« Voilà ce qu'enseigne partout la foi orthodoxe : voilà ce que nous trouverons dans l'enseignement des saints Pères. C'est pourquoi ils ont osé appeler Mère de Dieu (*Theotokos*) la sainte Vierge, non pas que la nature du Verbe ou sa divinité ait pris de la sainte Vierge le principe de son existence, mais puisque **est né d'elle ce saint corps animé d'une âme raisonnable auquel le Verbe s'est uni selon l'hypostase**, on dit que le Verbe a été engendré selon la chair. »¹

On peut ici remarquer que l'homme est défini comme un *corps animé d'une âme raisonnable*. Le Verbe s'unit à l'humanité de telle sorte qu'il n'y a qu'une seule personne ou hypostase du *Verbe incarné*. Cette expression de « Verbe incarné » dit l'intention de Cyrille. Le Verbe s'est incarné, s'est fait chair. Il y a une seule personne, le Verbe fait chair, le Verbe incarné. Le titre de Marie « Mère de Dieu » est christologique : parce que le Verbe de Dieu s'est incarné, est devenu homme, Marie peut être appelée Mère de Dieu en tant qu'elle est la mère du Verbe de Dieu selon la chair, *incarné*.

¹ CYRILLE D'ALEXANDRIE, Seconde lettre à Nestorius, in *Ephèse et Chalcédoine*, Edition de l'Orante, coll. Histoire des conciles œcuméniques, T. 2, 1961, traduction P.Th. Camelot, p. 191-194 et PG 77, p. 44-49

II. Chalcédoine (451) : Vingt ans après Ephèse, un nouveau concile se réunit à Chalcédoine.

La formule du Concile de Chalcédoine reprend de manière synthétique les différents acquis de l'expression de la foi au Christ :

Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons

un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ,

le même

parfait en divinité	<i>le même</i>	parfait en humanité
vraiment Dieu	et <i>le même</i>	vraiment homme [composé] d'une âme raisonnable et d'un corps
consubstantiel au Père selon la divinité	et <i>le même</i>	consubstantiel à nous selon l'humanité en tout semblable à nous sauf le péché
avant les siècles, engendré du Père, selon la divinité	<i>le même</i>	et aux derniers jours [engendré], pour nous et pour notre salut, de la Vierge Marie Mère de Dieu, selon l'humanité

Un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré,

reconnu en *deux natures*, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée

et concourant à *une seule personne et une seule hypostase*, ne se divisant ni ne se fractionnant en deux personnes, mais *un seul et même Fils*, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ,

selon que depuis longtemps, les prophètes l'ont enseigné de lui, que Jésus-Christ lui-même nous l'a enseigné et que le Symbole des Pères nous l'a transmis.

La formule de Chalcédoine part de l'unité concrète pour y revenir : « *un seul et même Fils, Christ, Seigneur, le même* » est le fil rouge de la définition : elle part de l'unité et elle y aboutit. La reprise de « le même » est une charnière entre ce qui est dit de la divinité et ce qui est dit de l'humanité du Christ. « Le même » qui n'est autre que la personne du Verbe de Dieu fait homme, organise la liaison entre la divinité et l'humanité.

« Le mouvement de la définition (un-deux-un-deux-un) montre que la pensée part de l'unité concrète pour y revenir. C'est dans le cadre de cette visée que la distinction est analysée et affirmée. Le moment de la distinction est un moment de l'activité de l'esprit qui décompose et distingue, mais il reste inscrit dans celui de l'unité, comme le dit la formule résumée : « une personne ou hypostase en deux natures »²

² Bernard SESBOUE, *Histoire des dogmes, Dieu du salut*, T1, Paris, Desclée, p. 411

L'unité concrète est celle de la personne du Christ en tant qu'il est un *unique sujet concret*, en qui on peut distinguer deux « natures » : la nature divine et la nature humaine. Cette manière de poser le mystère du Christ est un peu « statique ». Les théologiens contemporains estiment que le Concile de Chalcédoine n'a pas tenu assez compte du *devenir*, auquel le Christ, en tant qu'homme véritable a été soumis. Mais cette critique porte principalement sur l'usage que la théologie au cours des siècles a fait de la définition. Cette définition ne prétend pas tout dire au sujet du Christ, mais *baliser la réflexion* sur le Christ, laquelle doit toujours faire retour à l'Écriture.

Ouverture Le texte de Chalcédoine est la grande formule dogmatique de l'Église au sujet du Christ. Toute réflexion christologique se situe par rapport à elle. Elle est le guide de lecture chrétien des textes de l'Écriture et un critère de discernement théologique. Mais cela ne veut pas dire que le travail de réflexion au sujet du Christ est achevé à Chalcédoine.

En effet, le mystère du Christ visé par la définition dogmatique n'est pas épuisé par cette « définition » (on remarquera qu'il est formulé, dans la 2^{ème} partie, de manière négative). De fait, si Chalcédoine règle l'interprétation de l'Écriture, elle n'épuise pas ce que l'Écriture dit au sujet du Christ.